

sive contre la personne de Laurent. Ce n'est pas sur cet obstacle que devra échouer le projet. Laurent offre de se retirer et conseille la nomination du vicaire général d'Osnabrück comme provicaire. La Propagande se rallie à cette solution. A partir de ce moment les pourparlers prennent un tour plus précis. Mgr Paul Melchers, ci-devant évêque d'Osnabrück, sera agréé.¹⁾

* * *

La bataille diplomatique ne laisse guère des loisirs de longue durée. Pourtant Laurent aime parcourir les rues de la ville. Tout de suite il sait ce qui ne lui conviendra pas sur la vieille terre romaine; il n'y va pas pour sa délectation intellectuelle ni pour jouir de voluptés artistiques. C'est à peine s'il cède au goût contemporain pour l'« exotisme ». Il est peu accessible aussi au sentiment de vénération que commandent les vestiges de la civilisation des Césars auxquels collent encore toutes les turpitudes du paganisme déclinant. Comme à Paris il a peu goûté l'élégance « païenne » des statues du Luxembourg il voit, ici, dans les merveilles entassées devant son oeil la même ombre congénitale. Non, Laurent ne vient pas visiter l'Italie par curiosité d'esthète ou d'archéologue. Les plus belles églises de Rome n'égalent pas, à ses yeux, l'art âpre et chaste du moyen âge chrétien. Les « parfums de Rome » restent inséparables, chez lui, de l'émotion religieuse.²⁾

Cependant il jouit physiquement de l'atmosphère et de l'exubérance italiennes. Il eût été étonnant qu'un homme aussi impressionnable pût s'y dérober. Une vaste curiosité l'anime, des hommes, des choses, des moeurs. Dans ses promenades il se mêle au menu peuple, l'observe et note ce qu'il voit sur place. A Naples une vie pittoresque grouille sous ses pas. Il prend plaisir à voir évoluer les troupes bigarrées et bariolées du roi des Deux-Siciles, grand amateur de soldats qui, eux, préféreraient rester chez eux, car « les conscrits

¹⁾ En mai 1842 un incendie ravage de vastes quartiers de Hambourg. Laurent, devenu vicaire apostolique de Luxembourg, demandera à ses diocésains une aumône pour les incendiés et donne ce témoignage d'intérêt à la ville qui devait être sa première destination.

²⁾ Laurent écrit sous l'influence des « nazaréens ». Ce groupe de peintres allemands et catholiques établis à Rome tentait de rénover la peinture monumentale en s'inspirant moins de l'antiquité classique ou des œuvres de la Renaissance que des primitifs italiens. Mystiques du romantisme ils séduisaient leurs contemporains du Nord par le goût d'un moyen âge de légende.

Les romantiques français, plus vigoureux et plus émouvants, ne s'attardaient pas non plus devant les œuvres classiques de la Ville éternelle. Ils découvraient la véritable antiquité non en Italie, mais dans l'Orient, dans l'Afrique du Nord. « L'antiquité n'a rien de plus beau, s'écrie Delacroix en 1832, Rome n'est plus dans Rome. »